**Message du Sakyong Mipham Rinpoché**
**à l'occasion du 20e anniversaire du parinirvana**
**du Vidyadhara Chögyam Trungpa Rinpoché**

Je me souviens d'un jeune homme d'environ 28 ans qui marchait sur une route de campagne indienne, portant un appareil photo, vêtu de robes tibétaines, beau, rayonnant, digne. C'était mon père, Chökyi Gyatso. C'était en 1968, une époque charnière dans sa vie. Il venait de terminer ses études occidentales en Angleterre et était sur le point de se rendre dans une grotte au Bhoutan où il allait faire une profonde expérience spirituelle, une rencontre face-à-face avec Padmasambhava. Il ira s'installer plus tard en Amérique, où il deviendra une des figures les plus marquantes parmi ceux qui ont œuvré à l'implantation du bouddhadharma en Occident. Il a semé les graines d'une multitude d'activités et d'institutions. Ce faisant, il a assuré la continuité de sa lignée, de sa famille, de tout ce dont il était le détenteur. Il a touché les esprits des êtres les plus durs et les plus sauvages et ouvert leurs cœurs.

En cette année 2007, nous célébrons le 20e anniversaire de sa mort. Pour moi, sa présence spirituelle est omniprésente, et bien que sa présence physique ait quitté ce monde il y a bien longtemps, je peux sentir parfois son contact – il me tient par la main, me regarde dans les yeux, échange une plaisanterie – et je peux sentir sa respiration. Dans ces moments, je ressens plus que jamais son incarnation dans les trois temps.

Mon père a vécu il y a si longtemps et tant d'années ont passé ; il s'est passé tant de choses dans les vingt dernières années – certaines qui l'auraient attristé et d'autres qui l'auraient rendu fier. Au vu du mûrissement de ses étudiants, dont la plupart étaient encore plutôt jeunes à son décès, sa mine se réjouirait sûrement en voyant la continuité, la perpétuation et le développement de ses aspirations jusqu'au jour d'aujourd'hui. En fait, il est présent ici et maintenant plus que jamais. Bien qu'il y ait aujourd'hui beaucoup de gens qui ne l'ont jamais rencontré, leur inspiration est imprégnée de lui d'une manière ou d'une autre.

Vingt ans plus tard, sa famille et sa lignée se perpétuent. La communauté qu'il a inspirée se perpétue. Beaucoup pratiquent le cœur des enseignements du Bouddha à tous les niveaux : les fondements du dharma (le rejet du samsara) ; le cœur du mahayana (le bodhichitta, l'amour et la compassion pour tous les êtres, la prajñā sous la forme de la vacuité du soi et des phénomènes) ; la continuité du tantra (la pureté et l'égalité qui se manifestent en tant que monde sacré). Un sourire apparaîtrait sur son visage en voyant que nous continuons à découvrir l'étendue des profonds enseignements Shambhala, un terma qu'il a découvert, qui lui fut révélé dans une vision de Shiwa Ökar et du Rigden. Ces enseignements destinés aux guerriers se manifestent sous la forme des quatre karmas : actions pacifiante, enrichissante, magnétisante et courroucée. Comme les enseignements représentent une réponse directe à la profondeur et à l'immédiateté de la souffrance – une réponse adaptée au degré auquel les êtres se sont écartés de leur bonté fondamentale en dissimulant et en voilant, en enveloppant leur nature de bouddha – ces enseignements splendides et héroïques ont été libérés par le tranchant de l'épée du Rigden, éliminant ainsi l'ignorance, le doute, la peur et le déni. Cette magie au tréfonds de tous les êtres, qu'on appelle Ashé, est insensible au temps et à la conceptualisation. Cet ensemble d'enseignements profond et vaste est l'arc-en-ciel de lumière qui émane dans toutes les directions depuis le cœur de mon père, mon guru Sakyong.

Depuis son décès, le monde s'est empressé de poursuivre sa course folle avec le matérialisme et rudra. C'est pourquoi nous ne devons pas considérer ces enseignements comme quelque chose qui aurait été enseigné il y a longtemps par le Bouddha, par Padmasambhava ou Chökyi Gyatso,

mais plutôt comme l'antidote immédiat à tout ce qui se produit en ce moment même. Car c'est ainsi que mon père a vécu sa vie et c'est ainsi qu'il voulait que nous vivions la nôtre. Nous avançons sur la voie du guerrier bodhisattva, en sachant qu'il s'agit d'une voie directe vers l'éveil, si nous suivons le commandement du guru. Nous ne rêvassons pas à des moyens plus expéditifs ; nous apprécions plutôt sans réserve le plaisir de ce parcours long et complexe, en incorporant le dharma dans notre vie. Nous ne souhaitons à aucun moment être ailleurs, parce que nous sommes heureux de pratiquer et d'être présents à chaque instant intéressant, déroutant, douloureux et inspirant de notre vie. Rater ces instants serait ne rien comprendre à l'enseignement du guru et donc ne rien comprendre au dharma tout entier. C'est dans le présent, là où nous vivons maintenant, que nous sommes cloués dans l'instant par la vision du guru, par son message et par notre esprit. Cette expérience immuable et claustrophobique est le lieu où se réalisent la liberté et la libération.

La générosité et l'effort de bodhisattva de mon père sont une de mes plus grandes sources d'inspiration personnelle. Il était véritablement iconoclaste dans un monde totalement absorbé par « moi » – *ma* vie, *ma* carrière, *ma* pratique, *mon* plaisir. Si on était terrifié en le rencontrant, c'est parce qu'il avait totalement anéanti ce genre d'absorption en soi-même pour se consacrer au dharma et donc aux autres. Pour les besoins de l'avenir, il avait totalement renoncé aux plaisirs momentanés et illusoires de cette vie. Comme nous le savons, il appréciait profondément la vie ; mais de loin, on aurait pu croire qu'il se laissait aller à un niveau de plaisir très terre-à-terre. Comme l'a dit Sa Sainteté Dilgo Khyentsé Rinpoché, il était un mahasiddha – un être hautement réalisé – qui pouvait faire usage de n'importe quelle activité ordinaire pour en faire ressortir véritablement le potentiel dharmique. Pour lui, de même qu'on peut extraire de l'huile d'une graine de sésame, aucun aspect de la vie n'était trop infime pour être exploité. En tant qu'étudiants, notre chemin n'est pas modelé sur son activité ; c'est plutôt son enseignement qui nous montre la voie. Le dérapage de la voie juste vers la voie erronée peut se produire lors d'une décision prise en une fraction de seconde. Si notre décision est alimentée par l'ego, nous nous retrouvons instantanément et sans le savoir sur le mauvais chemin, et chaque action nous éloigne alors toujours un peu plus de l'enseignement authentique.

Le Vidyadhara ou détenteur de la conscience éveillée – un titre qui n'est pas conféré, mais qui est atteint par un pratiquant – nous a tout appris, depuis l'art d'être ermite jusqu'à la manière de prendre notre place en tant que monarque universel. Shambhala – la société et la culture qu'il a soutenues, enseignées et dont il a donné l'exemple – est une communauté et un pays où les gens pratiquent le large éventail du dharma dans tous les domaines de la vie. Un tel dévouement à la vision de la société éveillée est un des aspects qui distinguent le Vidyadhara de bien d'autres détenteurs de lignées. Il nous a encouragés à suivre et à développer cette vision, au lieu de nous contenter de vouer un culte à sa personne. Il disait souvent que ce n'était pas lui que nous suivions, mais la lignée et sa grâce, et parlait du bien qui en résulte pour la multitude des êtres. Notre communauté actuelle, une communauté de pratiquants – moines, yogis, laïcs, à la fois occidentaux et orientaux, qui tous pratiquent ces enseignements – remplirait sans aucun doute le cœur de mon père d'une joie immense et illuminerait d'un sourire son visage semblable au soleil.

Au sein de cette génération cruciale, nous pouvons voir se manifester devant nos yeux la lignée et sa continuité. J'ai pris sur moi – et j'en ai reçu le commandement – de m'assurer que ces enseignements, cette société et ces bénédictions se perpétuent dans l'avenir et profitent à l'immense océan des êtres qui y sont en attente. En un sens, c'est un peu comme si nous en étions toujours au commencement. Ces enseignements ne sont pas destinés qu'à un petit nombre, mais au monde entier. Des vallées de Surmang nous sont venus les Kagyü de Surmang ; de Guru Rinpoché nous est venu le Dzogchen, l'antique lignée des Nyingma ; de Gesar nous est venue la lignée du cheval de vent de Shambhala. Tous ces courants sont bénis par le Bouddha. Le monde

peut en bénéficier de tant de manières diverses, parce qu'ils sont applicables, variés, simples et profonds.

On dit que la grandeur d'un maître peut s'évaluer en fonction de la conduite de ses étudiants : leur manière de gérer leurs émotions, leur capacité à aimer réellement les êtres. Leur esprit s'est orienté vers le dharma et la voie spirituelle tient la première place dans leur vie ; ils prennent grand soin de ne pas faire de mal aux autres êtres ; ils répriment leur orgueil et développent la douceur ; ils méditent tous les jours ; ils rendent hommage aux trois joyaux ; ils se remémorent les vertus du Bouddha ; ils se rappellent les pièges du samsara ; ils ne se laissent pas égarer par la passion, le désir, la renommée, le pouvoir et l'argent ; ils s'abstiennent de se vanter de leurs réalisations spirituelles ; ils comptent sur la patience plutôt que sur une solution hâtive ; ils sont courageux ; ils ne cèdent pas à la peur et ne séparent jamais la vérité relative de la vérité absolue. Il va sans dire que nous pouvons difficilement nous considérer comme des étudiants idéalement parfaits, mais nous nous efforçons à tout le moins de ne pas embarrasser notre propre maître. Au fur et à mesure de notre progression, nous devrions nous réjouir comme des enfants à la perspective des choses merveilleuses qui nous attendent. Car si nous nous engageons dans le dharma véritable, notre potentiel est sans limite. De ce point de vue spirituel, notre avenir est immensément riche de possibilités. C'est à nous à présent de retrousser nos chubas, resserrer nos ceintures de méditation, monter sur notre cheval de vent et chevaucher vers le futur.

Nous voici donc en train de célébrer, de nous souvenir et de nous interroger sur Chökyi Gyatso, sachant qu'il ne s'agit pas du souvenir d'un être ordinaire, mais plutôt d'une réflexion sur un être qui, par le courage et l'amour, a changé le monde. À cause de lui, pour certains d'entre nous, le temps et l'espace sont différents. Je vous invite à vous joindre à moi, à mon épouse Khandro Tseyang, à ma famille et à ma sangha, pour notre célébration et notre réflexion en ce jour si précieux. Quelle chance nous avons d'avoir reçu les bénédictions de Chökyi Gyatso.

*Écrit pendant les célébrations du 20e Anniversaire du Parinirvana de Rigzen Chökyi Gyatso, dans le lieu sacré de Guru Rinpoché, à Pharping, au Népal, où Guru Rinpoché s'est manifesté en tant que Vajrakilaya.*

© Les Traductions Mañjushrī, France, avril 2007